

Intervention de Lucia Cappuzzi

Journaliste d'Avvenire

Ce qui m'a frappé dans ce rapport, c'est qu'on ne s'attend pas à ce qu'il soit fait de cette manière. Normalement, lorsque vous pensez au rapport d'une association, d'une organisation, d'une organisation sans but lucratif, vous pensez toujours à quelque chose avec peu de substance, qui présente des données d'un bilan. Le rapport de cette année, en revanche, est d'une richesse extraordinaire, tant au niveau de la description du phénomène de la traite que des récits. Si les récits sont souvent inclus dans les rapports, ce qui est innovant ici est l'ampleur du phénomène.

Dans le rapport de Talitha Kum, c'est comme si le lecteur était obligé ou stimulé, invité à faire un voyage dans le monde de la traite, à découvrir ce grand monde dramatique pour le comprendre. Je comparerais le rapport à une boussole qui nous oriente sur un sujet qui risque de plus en plus d'être passé sous silence, comme si nous nous y habituions, comme s'il s'agissait d'un des nombreux phénomènes du paysage médiatique et irréel. En réalité, ce n'est pas le cas et ce rapport contribue à ramener la traite à sa dimension sociale : la traite est un phénomène social et en tant que tel, c'est un produit qui s'explique par une série de causes et qui est généré par celles-ci.

Dans ce rapport, ces causes sont abordées, mais on ne se limite pas à la dénonciation, qui est trop facile, on propose aussi des solutions, et on raconte l'histoire de ce réseau, car Talitha Kum n'est pas une association classique, c'est un réseau de femmes religieuses qui, sur la base de leur charisme depuis leur propre pays, s'engagent dans la lutte contre la traite. Et grâce à leurs voix, qui sont entendues tout au long du rapport, une image vivante de la traite est composée, une image qui nous concerne. La traite des êtres humains cesse d'être un phénomène éloigné géographiquement, socialement ou relégué à la périphérie sociale. La traite des êtres humains est révélée dans toute sa puissance et nous sommes obligés de faire face à ce phénomène en nous sentant impliqués, ce qui est le plus difficile. En tant que communicant, il peut être facile de faire une dénonciation, mais il est très difficile de faire en sorte que le lecteur se sente impliqué.

Ici, ce rapport vous fait sentir partie à l'intérieur du phénomène qu'il traite et vous interpelle directement. Il est difficile, après l'avoir lu, de continuer à voir ce phénomène ou de faire semblant de ne pas le voir, de le regarder avec les mêmes yeux que par le passé. À ce moment-là, c'est comme un rideau qui tombe, c'est pourquoi je pense qu'il est important qu'un rapport similaire soit publié aujourd'hui, surtout maintenant que la pandémie a beaucoup augmenté la traite. Ce que je souhaite dire, c'est qu'il faut continuer sur cette voie pour l'avenir et surtout continuer à faire sentir aux gens que la traite est un phénomène humain, un phénomène social et qu'en tant que tel, elle peut être combattue. Et elle peut être combattue par des personnes qui se rassemblent, par le réseau Talitha Kum et par tant d'autres personnes qui se sentent concernées par le phénomène.